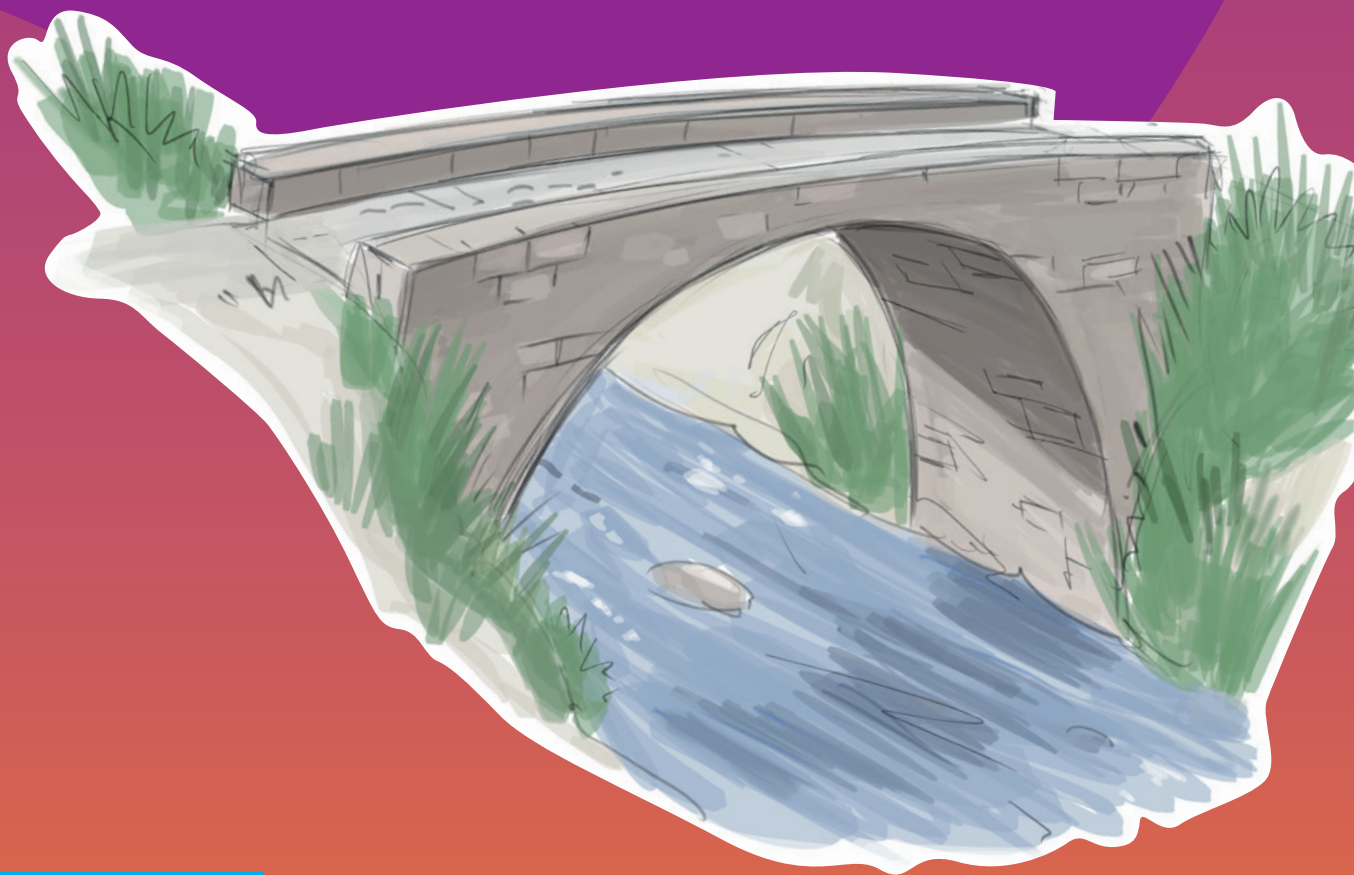


UNE APPROCHE SENSIBLE AUX VALEURS CULTURELLES

Outils pour l'intervenant social dans
son travail avec les enfants non
accompagnés



SOS CHILDREN'S
VILLAGES



Co-funded by the Rights,
Equality and Citizenship
(REC) Programme of the
European Union



Safe
Places
Thriving
Children

IMPRESSUM

Publié en Belgique par SOS Villages d'Enfants Belgique

Première édition publiée en septembre 2021

SOS Villages d'Enfants Belgique

Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD

1060 Bruxelles

Belgique

Courriel: welcome@sos-villages-enfants.be

Conception et mise en page

Bestias Design

Illustrations

Stipe Kalajžić

Auteurs

SOS Villages d'Enfants Belgique: Benji Jame et Pieter Nulens

Remerciements

SOS Villages d'Enfants Belgique tient à remercier Teresa Ngigi de SOS Children's Villages International et Konstantinos Papadimitropoulos de SOS Villages d'Enfants Grèce pour leurs conseils et leurs idées très appréciés lors de la rédaction de cette annexe.



Merci aux joueurs de la Loterie Nationale pour leur soutien financier ayant permis l'impression de cette publication.



Cette publication a été réalisée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité de SOS Villages d'Enfants Belgique et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant l'opinion de l'Union européenne.

Une approche sensible aux valeurs culturelles

Outils pour l'intervenant social dans son
travail avec les enfants non accompagnés



Safe
Places
Thriving
Children

INTRODUCTION

L'augmentation des migrations et l'afflux massif de réfugiés et de personnes déplacées de force entraînent une diffusion accélérée d'une grande diversité de cultures dans le monde. Il en résulte un groupe de jeunes plus diversifié dans les structures d'accueil et un nouveau groupe cible important, à savoir les **enfants non accompagnés**. Cette évolution entraîne plusieurs défis. Les intervenants sociaux entrent en contact avec des groupes cibles qu'ils connaissent mal. Ils se heurtent à des barrières culturelles, ce qui peut compromettre la qualité des soins. Les intervenants sociaux se retrouvent ainsi dans une position incertaine. Dans le cadre d'une prise en charge sensible aux traumatismes, l'impact de la culture est sans aucun doute un facteur important à prendre en considération. Tout d'abord, parce que les problèmes de santé mentale liés aux traumatismes sont particulièrement fréquents chez les réfugiés (Baårnhielm, Ekblad, Ekberg, & Ginsburg, 2005). En outre, les expériences traumatiques sont très complexes et sont largement influencées par l'identité d'une personne (culture, ethnicité, nationalité, etc.) (Vinson, Majidi, & George, 2019). Étant donné le caractère unique des enfants non accompagnés en tant que groupe cible et la complexité des expériences traumatiques, les intervenants sociaux devraient être en mesure de faire preuve d'une forte sensibilité à la culture (Bemak & Chung, 2017). Cependant, c'est là que se trouve un obstacle potentiel. D'une part, les intervenants sociaux doivent être sensibles aux vulnérabilités spécifiques des enfants non accompagnés, mais d'autre part, ils ne doivent pas les réduire ou les catégoriser en fonction de ces vulnérabilités. Dans cette annexe, nous allons d'abord développer les vulnérabilités spécifiques des enfants non accompagnés. Nous verrons ensuite ce que signifie la sensibilité culturelle dans le travail avec ce groupe cible et pourquoi elle est pertinente dans les pratiques sensibles aux traumatismes. Enfin, nous discuterons de certains outils permettant à l'intervenant social d'adopter une approche sensible aux traumatismes en prenant en compte les valeurs culturelles. L'objectif de cette annexe n'est pas de remplacer les informations du Guide pratique mais plutôt de les compléter concernant les enfants non accompagnés.



ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS ET EXPÉRIENCES TRAUMATIQUES

Les enfants non accompagnés placés dans des structures d'accueil ont parcouru un long chemin avant d'arriver dans ces structures. Ils ont souvent subi des événements traumatisants dans leur pays d'origine et voyagé dans des conditions extrêmes. Une fois arrivés dans un nouveau pays, ils sont confrontés à un monde inconnu, sans famille ni réseau social sur lequel s'appuyer, un monde dans lequel ils sont eux-mêmes perçus comme des étrangers. Les enfants non accompagnés, en tant que groupe cible, sont donc soumis à une série de vulnérabilités spécifiques qui peuvent aggraver les traumatismes. Le Guide pratique a abordé la question des **“expériences négatives de l'enfance”** (ACE).

Felitti et Anda ont montré un lien clair entre les ACEs et les problèmes physiques, mentaux et sociaux à l'âge adulte (cfr. p. 23 du Guide pratique). Bien que les enfants non accompagnés constituent un groupe très diversifié, ils sont caractérisés par un certain nombre d'ACEs communs. Tant dans le pays d'origine, sur le chemin vers un pays d'accueil qu'après leur arrivée dans ce pays d'accueil, ces jeunes et enfants peuvent vivre des expériences traumatisantes ou des expériences qui aggravent le traumatisme (Vinson, Majidi, & George, 2019). En tant qu'intervenant social, il est important d'être conscient des éventuelles vulnérabilités spécifiques à ce groupe cible. Il est toutefois important de ne pas réduire les jeunes à l'identité d'“enfant non accompagné” et aux vulnérabilités qui y sont associées. L'identité d'une personne se compose d'un grand nombre de caractéristiques/axes qui se croisent. Être un réfugié ou un enfant non accompagné n'est donc qu'une caractéristique parmi d'autres et ne représente pas l'identité complexe et multidimensionnelle d'un jeune (Day & Badou, 2019).

Le chercheur Vinson et ses collègues (2019) décomposent l'expérience des réfugiés ou migrants en trois phases. Dans chacune de ces phases, des expériences traumatisantes ou des expériences qui accentuent le traumatisme peuvent se produire.



PHASE 1

La première phase a lieu avant qu'une personne ne fuie son pays d'origine. Au cours de cette phase, des **traumatismes pré-migratoires** peuvent survenir (Vinson et al, 2019). Souvent, les réfugiés subissent des expériences telles que la torture, la guerre, la persécution et la perte d'êtres chers avant leur déplacement. Il peut s'agir d'un traumatisme aigu, mais aussi d'un traumatisme complexe, par exemple à la suite d'une exposition prolongée à la violence et au danger ou d'un manque de soins constants et affectueux en raison de la séparation des proches. Ces expériences profondes affectent le bien-être mental et sont souvent le précurseur de traumatismes psychologiques et d'autres problèmes de santé à l'âge adulte.

Les événements ou situations qui poussent les jeunes à fuir leur pays d'origine sont (De Haene, Loots, Derluyn, 2014 ; HCR, Platform kinderen op de vlucht, 2020) :

- **Guerre et conflits armés**
- **Persécution** - Par exemple, en raison de l'appartenance ethnique ou de l'orientation politique de la famille.
- **Échapper aux abus et à la violence** - Être recruté par l'armée, les forces armées ou les gangs ; violence domestique au sein de la famille ou de la communauté ; n'avoir personne vers qui se tourner pour se protéger, etc.
- **Catastrophes naturelles ou écologiques** - Ouragans, inondations, éruptions volcaniques, sécheresses dues au réchauffement climatique, etc.
- **Exploitation** - Traite des êtres humains, travail forcé ou exploitation sexuelle.
- **Persécution en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre (LGBTQI+)** - Lorsque l'orientation sexuelle ou l'identité de genre du jeune n'est pas acceptée au sein de la communauté/culture locale.
- **Attentes familiales** - Les parents envoient leurs enfants à l'étranger dans l'espoir d'une meilleure qualité de vie et de perspectives d'avenir.
- **Aspirations économiques ou éducatives** - Lorsque le pays d'origine offre peu de possibilités.
- **Réunification familiale** - Par exemple, les enfants et les jeunes emménagent chez un parent ou un autre membre de la famille ou sont envoyés par des proches dans l'espoir d'une réunification ultérieure.

PHASE 2

La deuxième phase se situe entre la fuite du pays d'origine et l'installation dans un nouveau pays. Quitter le pays d'origine (souvent par la force) est en soi très drastique. Tant les relations familiales et sociales que les biens de valeur doivent être laissés derrière soi (Vinson et al., 2019). Bemak et Chung (2017) appellent cela le **traumatisme du déplacement**. Fuir ne résout certainement pas tous les problèmes. Pendant le voyage, les jeunes sont confrontés à de nouveaux facteurs de stress. Le voyage est dangereux ; ils rencontrent des personnes mal intentionnées ou parcourent de longues distances en mer dans des bateaux branlants. Même la recherche d'une protection dans un camp de réfugiés ne garantit pas un environnement sûr. La surpopulation, la violence et le manque d'hygiène, de nourriture et de soins médicaux peuvent provoquer des expériences traumatisantes ou aggraver des traumatismes existants (Bekman & Chung, 2017).

PHASE 3

La troisième phase commence lors de l'installation dans un nouveau pays après l'arrivée et peut être définie comme une phase chronique (Vinson et al., 2019). À l'arrivée dans un nouveau pays, l'image idéale que les jeunes ont s'effondre et ils se heurtent à de nouveaux facteurs de stress. Les jeunes ressentent ce nouvel environnement comme peu sûr et des choses apparemment insignifiantes peuvent susciter la méfiance. L'espoir d'une vie meilleure et les attentes élevées à leur égard et à l'égard de leur famille font place à un sentiment d'impuissance. Le fait de ne pas avoir le contrôle de la situation, de ne pas pouvoir soutenir leur famille et la solitude supplémentaire conduisent souvent à des stratégies d'adaptation destructrices (Gonzalez & Lauwereys, 2020 ; Cheyns, 2020).

Les **facteurs de stress quotidiens** après la migration peuvent compliquer le processus d'adaptation et la santé mentale des réfugiés ou migrants. En voici quelques exemples : pressions sociales et économiques, perte de statut associée au racisme, à la discrimination et à la stigmatisation, menaces et violences, et aliénation (Vinson et al., 2019). Voici une liste de facteurs de stress post-migratoires que les enfants non accompagnés peuvent subir et qui peuvent provoquer des expériences traumatisantes ou aggraver des traumatismes existants (Bekman et Chung, 2017) :

- **Apprentissage d'une nouvelle langue, emploi et éducation** - Les frustrations à ce sujet peuvent contribuer à la création ou à la continuité du traumatisme.
- **Le racisme, la xénophobie et la stigmatisation** peuvent compliquer l'adaptation après la migration.
- Le **contre-transfert politique** est la réaction politique négative aux réfugiés par le biais des médias publics et sociaux. Ces réactions contribuent au traumatisme psychologique des réfugiés ou migrants.
- **Culpabilité du survivant** - Les messages concernant le pays natal peuvent provoquer la culpabilité du survivant.
- **Le manque de transparence et la lenteur de la procédure** entraînent une incertitude persistante.
- **Peu de contacts avec la famille** - Les contacts avec la famille dans le pays d'origine sont souvent difficiles pour des raisons pratiques. De plus, les membres de la famille sont souvent encore dans les circonstances que les jeunes ont pu fuir.

Dans cette troisième phase, les jeunes sont invités à plusieurs reprises à partager leurs expériences traumatiques avec les intervenants sociaux et les agences gouvernementales. En raison de la fragmentation et de la nature bureaucratique des services, les jeunes devront fréquemment répéter l'histoire de leur traumatisme. Cette répétition peut amener les jeunes à se considérer comme une "blessure mobile". Ils se sentent définis par leurs expériences traumatiques, et on le leur rappelle constamment sans qu'ils fassent réellement de progrès. De plus, dans ce processus, les jeunes ressentent souvent les intervenants sociaux comme des juges qui évaluent la validité et la sincérité de leur traumatisme.

Comme le montrent les différentes étapes du processus de migration des réfugiés et des migrants, le cerveau traumatisé des enfants non accompagnés est en mode de survie depuis des mois, voire des années. Ils sont soumis à un stress permanent. Même lorsqu'ils ont trouvé un pays d'accueil et qu'ils entrent en contact avec des intervenants sociaux, la situation continue souvent à leur paraître dangereuse. D'une part, parce qu'ils se retrouvent dans un environnement inconnu. D'autre part, les effets du traumatisme ne sont pas facilement réversibles. Souvent, une longue période de régulation est nécessaire avant que leur cerveau soit capable d'apprendre, d'intégrer et de traiter les expériences traumatiques (Perry, 2017).

Travailler en tenant compte des traumatismes signifie que nous sommes conscients du fait que les enfants non accompagnés sont sensibles et que leur réponse au stress est facilement déclenchée. Grâce à la fenêtre de tolérance (cf. p. 40 du Guide pratique), nous savons que la "fenêtre" des jeunes ayant vécu des expériences traumatiques est généralement plus étroite et que leur niveau de vigilance s'écarte donc plus facilement de leur niveau de vigilance optimal. Des questions ou des événements apparemment anodins peuvent provoquer une réaction majeure et donner lieu à la reviviscence d'expériences traumatiques.



SENSIBILITÉ CULTURELLE

Les réfugiés ou migrants peuvent être très vulnérables aux problèmes liés aux traumatismes. Malgré cela, les soins traumatologiques dans les pays occidentaux sont adaptés à la majorité blanche autochtone et ne répondent donc pas aux besoins des enfants non accompagnés. Une plus grande sensibilité culturelle est essentielle pour garantir une bonne prise en charge. En effet, la culture a un impact majeur sur les traumatismes. Selon Vinson et al. (2019), plusieurs aspects du traumatisme sont influencés par des facteurs culturels, tels que :

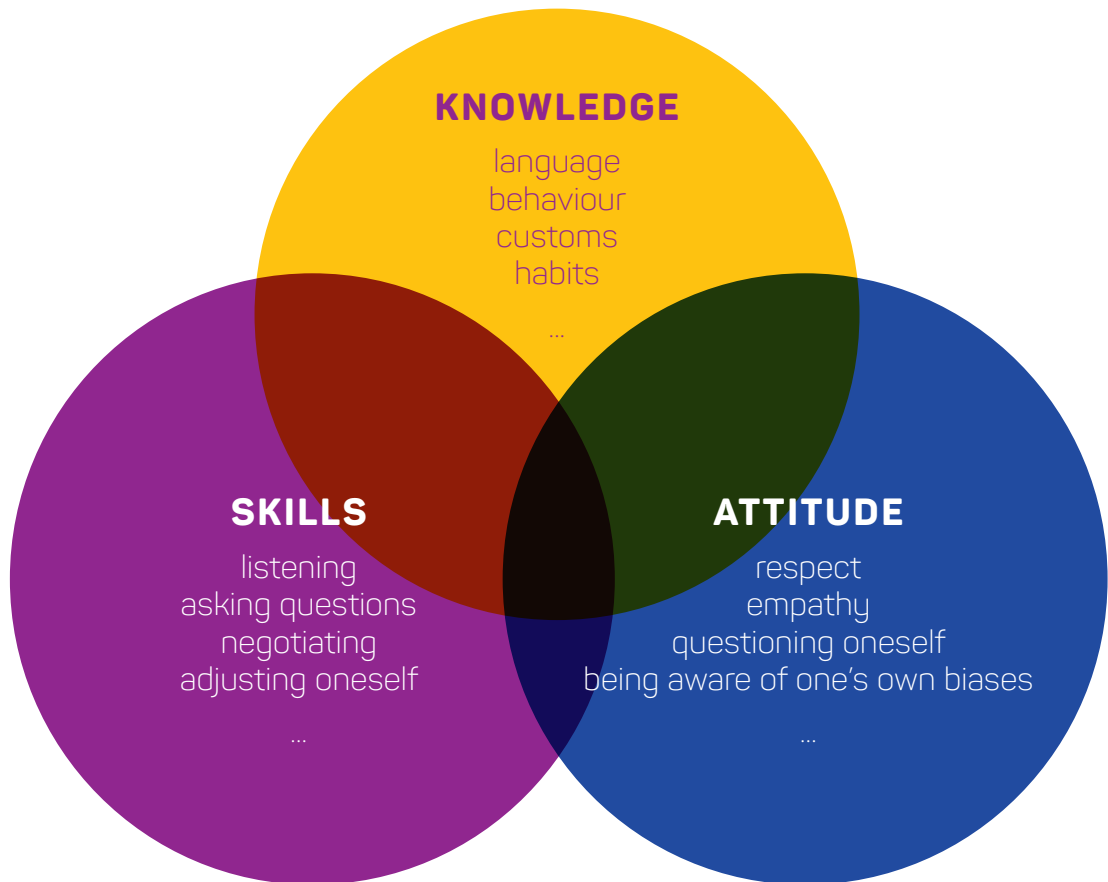
1. Comment le traumatisme est vécu ;
2. Quelle signification est donnée au traumatisme ;
3. Comment les symptômes sont exprimés ;
4. Si les symptômes et le comportement sont considérés comme anormaux ou non ;
5. Volonté de chercher de l'aide auprès de professionnels de la santé mentale ;
6. Volonté de chercher de l'aide à l'intérieur et/ou à l'extérieur de sa propre culture ;
7. La réponse au traitement ;
8. L'efficacité d'un traitement ;
9. Sources de force, résistance et stratégies d'adaptation.

En outre, les facteurs culturels sont importants pour créer un sentiment de sécurité. Après tout, la plupart des jeunes ne se sentent pas immédiatement en sécurité dans une culture qui leur est étrangère et sont donc constamment attentifs aux apports qu'ils reçoivent de ce monde inconnu. En outre, les attentes sociales envers les jeunes sont déterminées par la culture. L'influence de la culture est donc importante, et il est indispensable d'y être sensible dans le travail avec les enfants non accompagnés.

QU'EST-CE QUE LA SENSIBILITÉ CULTURELLE ?

Le concept de sensibilité culturelle peut être décrit comme la conscience de l'existence de différences et de similitudes entre les personnes, sans leur attribuer de valeurs - positives ou négatives, meilleures ou pires, bonnes ou mauvaises. Il n'y a pas de bon ou de mauvais, de bien ou de mal, il n'y a que du différent, du divers. Cela inclut une prise de conscience des jugements et des préjugés existants, qui sont souvent invisibles au sein d'une culture (Bennett, 2017 ; Dabbah, 2020). En outre, la sensibilité culturelle signifie respecter et accepter l'autre même lorsque la compréhension mutuelle est difficile.

Tout au long de son histoire relativement courte, le concept de sensibilité culturelle a été interprété de nombreuses façons différentes : comme une connaissance à acquérir, des compétences à apprendre et une attitude à adopter. La réponse est probablement une combinaison des trois : la sensibilité culturelle doit se refléter dans les connaissances, les compétences et l'attitude d'une personne. Un facteur récurrent dans ces trois aspects est l'importance du dialogue avec les jeunes eux-mêmes.



TALLOEN & VANMECHELEN (2018)

CONNAISSANCES

Une partie d'une approche sensible aux valeurs culturelles consiste à être ouvert à l'apprentissage de la langue, du comportement, des coutumes et des habitudes de différentes cultures (Talloen & Vanmechelen, 2018). Cela peut se faire en étudiant la littérature, mais idéalement en entrant dans un dialogue avec des jeunes qui ont grandi dans cette culture. De cette façon, vous pouvez apprendre à connaître la culture à travers les yeux de ces jeunes eux-mêmes. Les vulnérabilités inhérentes aux enfants non accompagnés peuvent également constituer un aspect important des connaissances culturellement sensibles, à condition que les intervenants sociaux évitent les (pré)hypotheses sur ces jeunes.

Toutefois, le fait d'acquérir uniquement des connaissances sur les cultures ne suffit pas à améliorer les compétences interculturelles d'une personne ; ses aptitudes et son attitude sont également importantes. En outre, cette approche ne tient pas la route dans une société caractérisée par une superdiversité. En effet, les migrations diversifient la société à tel point qu'il devient presque impossible de se constituer un savoir suffisant sur ce fatras infini de cultures et d'identités (Chiarenza, 2019).

COMPÉTENCES

Les compétences importantes dans une approche sensible aux valeurs culturelles sont : être capable d'écouter, de poser des questions, de négocier et de s'adapter (Talloen & Vanmechelen, 2018). Comme pour l'acquisition de connaissances, entamer un dialogue avec les jeunes eux-mêmes est un point de départ important. Entrer en dialogue signifie montrer de l'intérêt pour l'expérience d'un jeune, offrir des informations sur ce que la migration vers un autre pays peut entraîner et offrir des outils pour y faire face (Gonzalez & Lauwereys, 2020). En tant qu'intervenant social, il est important d'adopter une sensibilité linguistique dans le dialogue. Les mots utilisés par un intervenant social peuvent avoir un impact considérable sur un jeune. Les intervenants sociaux devraient donc apprendre à utiliser des mots respectueux, encourageants et attentionnés qui tiennent compte de la situation et de l'identité du jeune (Aycock et al., 2017). Certains mots ou propos qui peuvent sembler innocents pour soi, peuvent être blessants ou insensibles pour d'autres.

En parlant avec des jeunes, vous apprenez également à mieux connaître votre propre culture et, par conséquent, vous-même. Cela vous rend plus conscient de votre propre état d'esprit (déterminé par la culture ou la société). Les différences culturelles ne sont pas éliminées, mais utilisées pour faciliter la relation avec les jeunes. En ne se contentant pas de considérer les différences culturelles comme une lutte inévitable pour les jeunes et les intervenants sociaux, mais en les saisissant comme une amorce de conversation, on crée des opportunités de compréhension et d'acceptation (Gonzalez & Lauwereys, 2020). Cela peut à son tour renforcer la résilience des jeunes ainsi que promouvoir et améliorer la confiance.

ATTITUDE

L'attitude de l'intervenant social est une partie essentielle d'une approche sensible aux valeurs culturelles. Le respect, l'empathie, la remise en question et la prise de conscience de ses propres préjugés sont importants dans cette attitude (Talloen & Vanmechelen, 2018). Ici, la sensibilité culturelle n'est pas considérée comme une connaissance qui peut être acquise ou une compétence qui peut être apprise, mais comme un processus de toute une vie dans lequel l'intervenant social essaie toujours d'être conscient de lui-même (Chiarenza, 2012). Une attitude sensible aux valeurs culturelles peut être décomposée en trois aspects principaux :

I - NE PAS TENIR COMPTE DU MONOLITHE "RÉFUGIÉ" OU "MIGRANT"

Cela signifie que les réfugiés et les migrants ne sont pas traités comme un groupe homogène (Vinson et al., 2019). Lorsque nous réalisons qu'il existe également des différences au sein des groupes - la diversité dans la diversité comme l'appelle Chiarenza (2012) - nous voyons une personne plus nuancée devant nous. Le fait d'examiner l'intersection de la culture avec le genre, l'âge, la classe sociale, la sexualité et autre aide les intervenants sociaux à reconnaître la diversité individuelle (Chiarenza, 2012). Plutôt que de voir les individus dans le contexte de leur culture, les intervenants sociaux adoptent une attitude ouverte à la diversité et à la différence. Chaque rencontre a le potentiel d'être interculturelle et doit donc être traitée comme telle (Vinson et al., 2019).

II - FAIRE DES JEUNES DES EXPERTS DE LEURS PROPRES EXPÉRIENCES ET DE LEUR IDENTITÉ

L'intervenant social doit sortir du rôle d'expert et laisser les jeunes eux-mêmes être les experts de leurs propres expériences et de leur identité. La voix de la personne est au centre d'une prise en charge sensible aux valeurs culturelles, non seulement en créant un espace pour l'histoire personnelle du jeune, mais aussi en prenant en compte ses souhaits, ses attentes et ses croyances. Cela signifie également que nous donnons aux jeunes la possibilité de s'intégrer dans notre société, sans avoir à rejeter leurs propres valeurs et normes culturelles. Une curiosité et une ouverture d'esprit authentiques et respectueuses, sans présupposés ni préjugés, sont essentielles à cette attitude. Le fait de ne pas savoir peut être une force pour l'intervenant social.

III - UNE ATTITUDE AUTOCRITIQUE ET AUTOCONSCIENTE

Les intervenants sociaux devraient activement remettre en question leur propre position. Penser en tenant compte de la culture signifie être conscient de nos points de vue socialement et culturellement déterminés (Breebaart, Nanninga, Alim, & Mast, 2019 ; Bennett, 2017). Grâce à une autoréflexion active, les intervenants sociaux ne voient pas seulement " le migrant " ou " le réfugié " comme ayant une culture et une ethnicité, mais aussi eux-mêmes. Tout le monde dispose d'une culture et d'une ethnicité, et personne n'est neutre. La transparence envers les jeunes sur ce point est essentielle. Discutez avec les jeunes de vos propres interprétations, coutumes, habitudes, etc. et de leurs différences.

Les préjugés constituent un obstacle majeur à cette autocritique. Il s'agit souvent de schémas de pensée ou de préjugés profondément ancrés dans l'histoire et qui sont donc difficiles à reconnaître. Nous sommes souvent inconscients du cadre (culturel) à partir duquel nous regardons et expérimentons le monde. Après tout, la culture nous est transmise dès la naissance. Nous y naissons et y sommes élevés, de sorte que le monde qui nous entoure devient une évidence et est vécu comme neutre. Si nous voulons travailler en tenant compte de la culture, nous devons abandonner l'idée que nous pouvons rechercher l'objectivité. Après tout, nous pensons, agissons et réagissons toujours à partir de cadres culturellement colorés (Breebaart et al. , 2019 ; Gonzalez & Lauwereys, 2020). En s'appuyant sur cette attitude, les intervenants sociaux peuvent commencer à reconnaître leur propre position de pouvoir et à former des relations fondées sur l'égalité. Dans le cadre de telles relations, les jeunes ne sont pas jugés ou condamnés sur la base de leur histoire et le partage d'une histoire de traumatisme est une opportunité d'autonomisation plutôt qu'une source de nouvelle blessure.

LES PIÈGES DE LA SENSIBILITÉ CULTURELLE

Il existe également certains pièges potentiels associés à la sensibilité culturelle dont il est important d'être conscient (Chiarenza, 2012) :

- La culture est souvent considérée comme étant uniquement liée à l'ethnicité d'une personne. Une telle focalisation sur les différences ethniques ignore une grande partie de l'identité des réfugiés ou des migrants et les réduit à leur ethnicité. La culture est liée à un grand nombre de traits d'identité, de comportements et d'habitudes, et donc pas seulement à l'ethnicité.
- On considère souvent que la culture ne concerne que "l'autre". Le réfugié ou le migrant, qui ne se conforme pas à une norme occidentale et blanche, est donc culturellement coloré, tandis que le travailleur social autochtone est culturellement

neutre. Les intervenants sociaux ne doivent donc pas évaluer de manière critique leur cadre culturel selon cette logique. Cela crée une norme culturelle et perpétue les mécanismes d'exclusion. Avec l'interculturalisation croissante, la société établie devrait se remettre en question et reconnaître la position privilégiée du groupe dominant (Arikoglu et al., 2014).

- L'accent mis sur les différences culturelles peut détourner l'attention des facteurs structurels en jeu dans l'inégalité. Cela peut conduire, par exemple, à attribuer à la culture une vulnérabilité aux traumatismes : un jeune a des problèmes psychologiques parce qu'il appartient à une certaine culture. Chiarenza (2012) appelle cela une forme de blâme de la victime.
- Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'accent mis sur la culture peut conduire à traiter les personnes ayant le même bagage culturel comme un groupe homogène. Les intervenants sociaux doivent toujours éviter cela et prêter attention à tous les aspects de l'identité d'une personne, à la diversité dans la diversité. Chaque individu, bien qu'issu d'une certaine culture, vit cette culture d'une manière personnelle et unique. La culture peut être une composante importante de l'identité d'une personne, mais ce n'est pas la seule.

Les intervenants sociaux doivent se demander dans quelle mesure ils sont sensibles à la culture lorsqu'ils sont avec les jeunes. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un processus d'apprentissage difficile qui exige une attitude ouverte et curieuse. Il est important de se poser les questions suivantes :

- Quels présupposés ai-je sur un jeune ? Est-ce que je connais la personne derrière sa nationalité ou sa religion ?
- Suis-je conscient de mes valeurs personnelles ? Comment influencent-elles mon attitude professionnelle ?

Quelques conseils pour les professionnels :

- Montrez de l'intérêt pour les thèmes qui animent les différentes populations avec lesquelles vous travaillez. Comment diffèrent-ils entre les groupes de population ? Comment les jeunes les vivent-ils ? Certains thèmes sont-ils compris ou rejetés ? Parlez-en.
- Communiquez clairement. Prenez le temps de clarifier les attentes et l'aide ou le soutien souhaité. Vérifiez toujours si vous vous comprenez bien. N'utilisez pas de formulations explicites, par lesquelles vous imposez vos propres interprétations à l'autre, mais soyez curieux et demandez à l'autre ce qu'il en pense. Cela contribue à instaurer la confiance.
- Respecter et valoriser les différences et les similitudes culturelles.
- Évaluez votre propre attitude culturelle.
- Restez curieux. De cette façon, vous continuerez à apprendre et à avoir une véritable connexion. Cela conduit à une aide et à un soutien appropriés.

Il peut être utile de faire superviser le travail des intervenants sociaux par une personne ayant une bonne connaissance de la culture. Cette personne pourrait être en mesure d'identifier les pièges et les schémas dans lesquels les intervenants sociaux risquent de tomber et, par conséquent, de faciliter la sensibilité culturelle.

QUELQUES THÈMES IMPORTANTES DANS LA VIE D'UN ENFANT NON ACCOMPAGNÉ

Lorsque nous avons demandé aux enfants non accompagnés eux-mêmes, lors de conversations informelles, quels étaient les traits saillants de leur nouveau contexte en Belgique, ils ont mentionné des thèmes surprenants. Par exemple, un jeune a parlé de la culture belge qui consiste à garder des animaux domestiques :

“Ici, les chiens sont considérés et traités comme des enfants, chez nous, ils ont une fonction de travail dans les fermes ou se promènent librement dans les rues.”

Un autre jeune a parlé des relations avec les adultes et les personnes âgées :

“ En Belgique, on apprend à regarder les professeurs ou les aînés et on attend d'eux qu'ils justifient leur comportement ou leur opinion, alors qu'enfant, nous avons appris à baisser les yeux pour nous adresser aux aînés. ”

D'autres thèmes importants ont été abordés : la sexualité, les relations entre hommes et femmes, l'éducation/les parents, la nourriture, les vêtements, la consommation d'alcool, le tabagisme, les cultures individualistes et collectivistes, le mode de vie, etc.

Le point de vue des enfants non accompagnés sur leur nouvel environnement révèle que les questions culturelles les plus importantes pour les nouveaux arrivants sont souvent invisibles pour les intervenants sociaux qui ont grandi dans cette culture. Cela représente un grand défi pour la sensibilité culturelle. En effet, il est important d'être attentif à la tendance à considérer notre propre culture comme évidente et neutre, et d'aborder les jeunes avec l'espoir qu'ils s'assimilent à cette culture. Comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est aussi précisément là que réside la force de la sensibilité culturelle. Les différences culturelles constituent un terrain à partir duquel nous pouvons entamer un dialogue avec les jeunes. Dans ce qui suit, quelques thèmes importants de la vie des enfants non accompagnés sont abordés.

IDENTITÉ

Les enfants non accompagnés sont confrontés à la tâche difficile de créer une “nouvelle” identité et d'y donner une place à la fois au pays d'origine et au pays d'accueil. Ces jeunes créent donc souvent des sous-identités qui existent entre leurs deux mondes de vie (pays d'origine et pays d'accueil). Cela demande beaucoup d'énergie et de résilience, et provoque inévitablement des fractures par rapport aux différents contextes et en leur sein. Afin de soutenir les jeunes dans ce processus, une attitude sensible aux valeurs culturelles des intervenants sociaux et du contexte plus large est essentielle (Gonzalez & Lauwereys, 2020).

UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

Le sentiment d'appartenance est un élément nécessaire au développement de l'identité des enfants non accompagnés, en plus d'un sentiment de sécurité et de confiance mutuelle. Ce sentiment ne peut naître que de relations stables dans un environnement sûr et confortable. La création de cet environnement nécessite un processus mutuel entre le jeune et le nouveau contexte. D'une part, le jeune doit avoir le sentiment de vouloir faire partie de ce nouveau contexte et de vouloir s'y investir. D'autre part, le jeune doit sentir qu'il fait inconditionnellement partie de ce contexte ou groupe. Le même lien mutuel peut (si possible) être établi (ou rétabli) entre le jeune et le contexte pré-migratoire (Day & Badou, 2019).

LA CONTINUITÉ DANS L'HISTOIRE DE LA VIE

Un des pièges du travail avec les enfants non accompagnés est de trop se concentrer sur le processus d'intégration des jeunes dans leur nouveau contexte. De cette manière, le contexte du pays d'origine, et donc une grande partie de l'identité de ces jeunes, est éclipsé. Intégrer et embrasser le contexte du pays d'origine dans le nouveau contexte favorise la continuité dans l'histoire de vie et le développement de l'identité des jeunes. Tout d'abord, cela peut se faire en donnant aux jeunes la liberté d'explorer leur propre culture dans leur nouveau contexte. Deuxièmement, les jeunes peuvent être encouragés à parler de leur propre famille. Regarder des photos ensemble ou créer une boîte familiale avec des souvenirs importants peut être un fort stimulant pour la conversation. Cela peut également permettre de rendre à nouveau "présents" des "absents" importants et de leur donner une place dans le développement identitaire des jeunes. Il est toutefois important de respecter l'empressement du jeune à en parler, car certains jeunes peuvent être perturbés par de tels exercices (Gonzalez & Lauwereys, 2020 ; Cheyns, 2020).

CONSTRUIRE UN RÉSEAU SOCIAL

L'importance des relations avec les autres ne peut être sous-estimée. Elle est fondamentale pour toute croissance ultérieure dans la recherche d'une nouvelle vie. Dans le nouvel environnement, le contact avec des personnes du même pays d'origine, qui traversent un processus similaire, peut être bénéfique. En effet, les jeunes ont tendance à rechercher des personnes ayant une expérience et un mode de vie communs. Cependant, le fait d'avoir le même pays d'origine ou de partager la même expérience peut être un point de départ pour construire une relation, mais cela ne garantit pas une amitié durable. En outre, il est nécessaire de construire un réseau global composé de contacts scolaires, de familles de soutien, de mouvements de jeunesse, de clubs sportifs, de copains, etc. Cette recherche peut être longue. Les intervenants sociaux et les éducateurs peuvent aider à construire activement ce réseau, par exemple en organisant des activités où il est possible d'établir un réseau avec le jeune.

OUTILS POUR L'INTERVENANT SOCIAL

**“ D’abord réguler, puis créer des relations,
et enfin raisonner “.**

(Perry, 2020)

En travaillant avec des enfants non accompagnés ayant vécu des expériences traumatisantes, il est important de garder à l’esprit ce qui suit : D’abord réguler, puis créer des relations, et enfin raisonner. Cette pensée constitue la base de l’aide et du dialogue avec ces jeunes (Perry, 2020).

(Perry, 2020)

RÉGULER

Réguler signifie amener les jeunes d’un état d’alarme à un état de sérénité. En aidant les jeunes à porter leur attention sur l’ici et maintenant, la régulation de leurs émotions et de leur comportement peut être facilitée. Un exercice sensoriel peut y contribuer. En outre, un souvenir sûr peut fournir une “base sûre” au jeune, tant physiquement que mentalement. Cela offre un point d’appui pour obtenir le calme et la sérénité. L’enseignement de techniques de relaxation et de respiration s’est également avéré utile à cet égard (Perry, 2020).

Cependant, le repos reste la priorité pour ces jeunes. Cela peut se faire par le repos au sens propre du terme, mais aussi par l’activité physique. L’activité physique peut contribuer à la récupération des parties du cerveau qui ont été mal développées à cause du traumatisme (Perry, 2020). Les activités de loisirs sont également importantes. Cela stimule les expériences positives et favorise l’élargissement de l’identité : “Je suis plus que mon traumatisme”.

CRÉER DES RELATIONS

Après la régulation vient la relation. La relation stimule le maintien du calme en établissant des relations avec le jeune. Ces relations constituent une source sûre de soutien et un réseau qui aide les jeunes à faire face à leur traumatisme. Ces nouvelles relations influencent positivement non seulement le présent mais aussi le passé, car il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse.

RAISONNER

Une fois que le jeune a trouvé la paix de l'esprit et formé une base de soutien relationnel, le raisonnement peut commencer. L'objectif est de traverser la vie en étant suffisamment résilient, avec la capacité de s'autoréguler.

À ce moment-là, l'intervenant social peut commencer à travailler avec le jeune. Par exemple, par le biais de la psychoéducation. La psychoéducation peut être un soutien pour les intervenants sociaux, mais aussi pour les jeunes. Les connaissances sur les traumatismes acquises dans le Guide pratique peuvent être utiles. Pensez par exemple aux informations sur le stress (prolongé) et son impact sur le corps, les sentiments, les pensées et le comportement, mais aussi à la déclaration concise sur la façon dont les gens gèrent les traumatismes : "Une réponse normale à des circonstances anormales". Ces informations aident à reconnaître et à normaliser les problèmes et les plaintes. Les informations sur les traumatismes étant souvent complexes et abondantes, il est difficile pour le jeune et l'intervenant social de s'y retrouver. Il est donc conseillé de partir des plaintes des jeunes eux-mêmes (Cheyns, 2020).

Pour les jeunes qui connaissent peu ou pas du tout la langue commune, la psychoéducation est particulièrement difficile. La **visualisation**, qui consiste à exprimer l'histoire sous forme d'image, peut aider. Elle soutient l'aspect verbal de la conversation, la ralentit et permet au jeune de regarder sa propre histoire en tant qu'observateur. En outre, il peut s'y référer encore et encore car elle reste visible. L'utilisation de **métaphores et d'histoires** peut également soutenir une conversation. Elles permettent d'exprimer des choses impossibles ou difficiles à dire, sont compréhensibles et incluent des sentiments (Cheyns, 2020). Certaines cultures sont extrêmement riches en métaphores et en histoires. L'utilisation de ces métaphores et histoires spécifiques à la culture peut faciliter une approche sensible à la culture.

- Par exemple, lorsque de petits nuages n'ont pas la chance de pleuvoir, ils se transforment en nuages de tonnerre qui couvrent tout le ciel. Dans certaines cultures, cela signifie que lorsqu'une personne n'a pas la possibilité d'exprimer ses émotions et les cache, elles finissent par sortir toutes en même temps.

QUELQUES MÉTHODOLOGIES

Plusieurs méthodes ont été développées pour faciliter la conversation avec les jeunes. Elles fournissent des outils pour concrétiser la visualisation mentionnée précédemment et l'utilisation d'histoires et de métaphores dans les conversations avec les jeunes. Il est important que ces méthodologies ne soient utilisées que lorsque le jeune a appris à se réguler et qu'une relation est établie. Les jeunes ne peuvent parler d'expériences traumatiques que lorsqu'ils ont appris à réguler leurs émotions dans le cadre d'une relation sûre.

Vous trouverez ci-dessous une liste de certaines de ces méthodologies :

- **L'arbre de vie.** Une méthode visuelle utilisant la métaphore de l'arbre pour raconter une histoire sur soi. Les branches, les fruits et les racines représentent différents domaines de la vie. Cette méthode a été développée par le Dulwich Centre (Australie) en coopération avec des patients atteints du SIDA en Afrique du Sud (Denborough, 2008).
- **Équipe de vie.** Une variante de l'Arbre de vie où la métaphore d'une équipe de football est adoptée au lieu de celle d'un arbre. Ici aussi, les autres joueurs, le terrain, le but, etc. représentent des domaines importants de la vie et des personnes importantes (Denborough, 2008).
- **Écrire une lettre.** Partager une histoire/expérience en écrivant une lettre peut aider à créer un sens à ces expériences. Cette lettre peut être adressée à des problèmes, à des plaintes ou à une communauté/collectivité et peut donner du pouvoir et créer des liens (Denborough, 2008).
- **Les domaines de vie et les cercles d'identité** sont représentés sous la forme d'un camembert ou d'un diagramme où chaque segment représente un élément important de la vie d'une personne. La taille de chaque segment est également importante. À l'aide de ce cercle, on peut ensuite déterminer les domaines qui peuvent être abordés et ceux qui sont plus difficiles. Cela permet de faire remonter à la surface des thèmes importants sur le plan thérapeutique. Un cercle d'identité est un outil utile pour avoir une vision plus claire de ce que le jeune trouve important et stimule l'expansion de l'identité ("Je suis plus que mon traumatisme") (Cheyns, 2020).
- **Cercles relationnels.** Liés aux cercles d'identité avec un accent sur les relations et le contexte du jeune.
- **Ligne de vie.** Il s'agit d'une méthode qui aide à visualiser la vie du jeune et à discuter de sujets en prêtant attention aux expériences positives et négatives. Elle apporte de la continuité dans la vie de l'enfant non accompagné qui change rapidement, tout en se tournant vers l'avenir (voir l'annexe 3 du Guide pratique).
- **Les histoires de vie géographiques.** Cette méthode part du principe que chaque personne forme plusieurs sous-identités tout au long de sa vie et que celles-ci peuvent différer en fonction du lieu géographique. À l'aide d'une carte géographique dessinée par le jeune lui-même, l'intervenant social et le jeune passent progressivement en revue les sous-identités et les relations liées à certains

lieux. En combinaison avec une ligne de vie, l'histoire de chaque lieu peut être explorée (Loots, 2020).

- **Exercices des sens.** Lorsqu'un jeune s'inquiète beaucoup et retombe sans cesse dans des pensées négatives, les exercices de sens peuvent apporter la paix dans l'ici et maintenant. En mentionnant ce que l'on entend, voit, ressent, expérimente, etc., on peut aider le jeune à se concentrer sur son environnement immédiat (Cheyns, 2020). Cette méthode est également connue sous le nom de "mise à la terre".
- **Lieu sûr.** Dans les moments d'agitation et de panique, il peut être utile pour un jeune de se réfugier dans un lieu sûr préalablement désigné. Il peut s'agir d'un lieu physique (par exemple, une chambre), mais aussi de pensées. Par exemple, un endroit dont on a des souvenirs agréables et sûrs peut procurer un sentiment d'apaisement et de paix (par exemple, chez grand-mère dans le jardin, à l'ombre du prunier).

Lorsque vous travaillez avec ces méthodologies, posez-vous toujours la question :

- Que voulons-nous réaliser ?
- Que peut nous apprendre cette méthodologie particulière ?

Vérifiez toujours avec le jeune :

- Sont-ils à l'aise avec ces exercices ?
- Se sentent-ils suffisamment en sécurité ? Même s'ils sont en sécurité, ils peuvent encore se sentir en danger.



CONCLUSION

Il est clair que la sensibilité culturelle est une composante indispensable du travail avec les enfants non accompagnés ayant vécu des expériences traumatisantes. Les expériences que subissent les enfants non accompagnés peuvent les rendre particulièrement vulnérables au développement de problèmes de santé liés à des traumatismes. Tant les événements avant et pendant la migration que les divers facteurs de stress après la migration peuvent aggraver les traumatismes (Vinson et al., 2019). Cependant, qualifier la sensibilité culturelle de “ composante “ peut être quelque peu trompeur. En effet, il ne s’agit pas d’un nouveau bloc de construction que vous posez sur votre mur de compétences accumulées, mais plutôt d’un nouveau ciment qui imprègne et renforce vos compétences et connaissances antérieures. La sensibilité culturelle comprend des connaissances, des compétences et, surtout, une attitude qui se forment dans le cadre d’un processus d’apprentissage tout au long de la vie. Reconnaître et accepter l’identité individuelle de chacun est essentiel dans une attitude de sensibilité culturelle (Vinson et al., 2019). Par conséquent, nous pourrions parler d’une sensibilité aux différences plutôt qu’à la culture. En plus de cela, la voix du jeune doit être entendue et ses souhaits, attentes et attitudes pris en compte. Tout cela doit être combiné avec la remise en question critique de son propre cadre culturel (Chiarenza, 2012). En bref, les intervenants sociaux doivent combiner une optique tenant compte des traumatismes et une optique sensible aux valeurs culturelles. Bien que cette annexe se concentre sur un groupe spécifique, les enfants non accompagnés, la sensibilité culturelle est toujours et dans chaque interaction importante. Comme nous l’avons mentionné précédemment, chaque interaction peut être potentiellement interculturelle et doit donc être traitée en conséquence (Vinson et al., 2019).



BIBLIOGRAPHIE

Arikoglu, F., Scheepers, S. & Koranteng Kumi, A. (2014), *Intersectioneel denken. Handleiding voor professionelen die intersectionaliteit of kruispuntdenken in de eigen organisatie willen toepassen*. Bruxelles, Belgique : Ella vzw.

Aycock, D. M., Sims, T. T., Florman, T., Casseus, K. T., Gordon, P. M., & Spratling, R. G. (2017). La sensibilité au langage, le modèle RESPECT et la formation continue. *The Journal of Continuing Education in Nursing*, 48(11), 517-524. <https://doi.org/10.3928/00220124-20171017-10>

Bäärnhielm, S., Ekblad, S., Ekberg, J., & Ginsburg, B. E. (2005b). Réflexions historiques sur les soins de santé mentale en Suède : The Welfare State and Cultural Diversity. *Transcultural Psychiatry*, 42(3), 394-419. <https://doi.org/10.1177/1363461505055622>

Bemak, F., et Chung, R. C. Y. (2017). Traumatisme des réfugiés : Culturally Responsive Counseling Interventions. *Journal of Counseling & Development*, 95(3), 299-308. <https://doi.org/10.1002/jcad.12144>

Bennett, M. (2017) Modèle de développement de la sensibilité interculturelle. Dans Y. Kim (Red.) *Encyclopédie internationale de la communication interculturelle* (pp.1-10). Hoboken, USA : Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118783665.ieicc0182>

Breebaart, E., Nanninga K., Alim, L. A., & Mast J. (2019). *Kennisupdate juli 2019 : Cultuursensitieve zorg*. Consulté le 29 juillet 2021, à l'adresse <https://www.vilans.nl/vilans/media/documents/publicaties/publicatie-cultuursensitieve-zorg.pdf>.

Cheyns, L. (2020). *Naar een sterkere geestelijke gezondheidszorg voor NBMV : Omgaan met trauma in het werken met niet-begeleide minderjarigen*. [Diapositives Powerpoint]. Platform kinderen op de vlucht ; UNHCR.

Chiarenza, A. (2012). Développements du concept de “ compétence culturelle “. Dans D. Ingleby, A. Chiarenza, & W. Deville (Reds.). *Inégalités dans les soins de santé pour les migrants et les minorités ethniques (1ste editie, Vol. 2)* (pp. 66-81). Antwerpen, België : Garant.

Cultuursensitief - Jeugdhulp aan asielzoekerskinderen. (z.d.). Jeugdhulp Aan Asielzoekerskinderen. Consulté le 29 juillet 2021, à l'adresse <https://www.jeugdhulpasielzoekerskind.nl/over-jeugdhulp/cultuursensitief/>.

Dabbah, M. (2020, 14 februari). *Qu'est-ce que la sensibilité culturelle ?* Red Shoe Movement. https://redshoemovement.com/what-is-cultural-sensitivity/#_ftnref1

Day, M., & Badou, M. (2019). *Geboren en getogen. Onderzoek naar de identiteitsbeleving en gevoelens van binding van jongeren met een migratieachtergrond*. Kennisplatform Integratie & Samenleving. Consulté le 19 juillet 2021, à l'adresse <https://www.kis.nl/publicatie/geboren-en-getogen>.

De Haene, L., Loots, G., & Derluyn, I. (2014). Vluchtelingenkinderen en -jongeren. In H. Grietens, J. Vanderfaellie, & B. Maes (Eds.), *Handboek jeughulpverlening : deel 1 : een orthopedagogisch perspectief op kinderen en jongeren met problemen* (pp. 369-398). Den Haag, Nederland : Acco.

Denborough, D. (2008). *Collective Narrative Practice. Répondre aux individus, aux groupes et aux communautés qui ont vécu un traumatisme*. Dulwich Centre Publications.

Gonzalez, I., & Lauwereys, K. (2020). Veerkracht in Superdiversiteit. *Welwijs*, 2020, (31)4, 5-7

Loots, G. (2021). *Récits de vie géographiques : Werken met geografische levensverhalen*. [Diapositives Powerpoint]. Raiponce vzw.

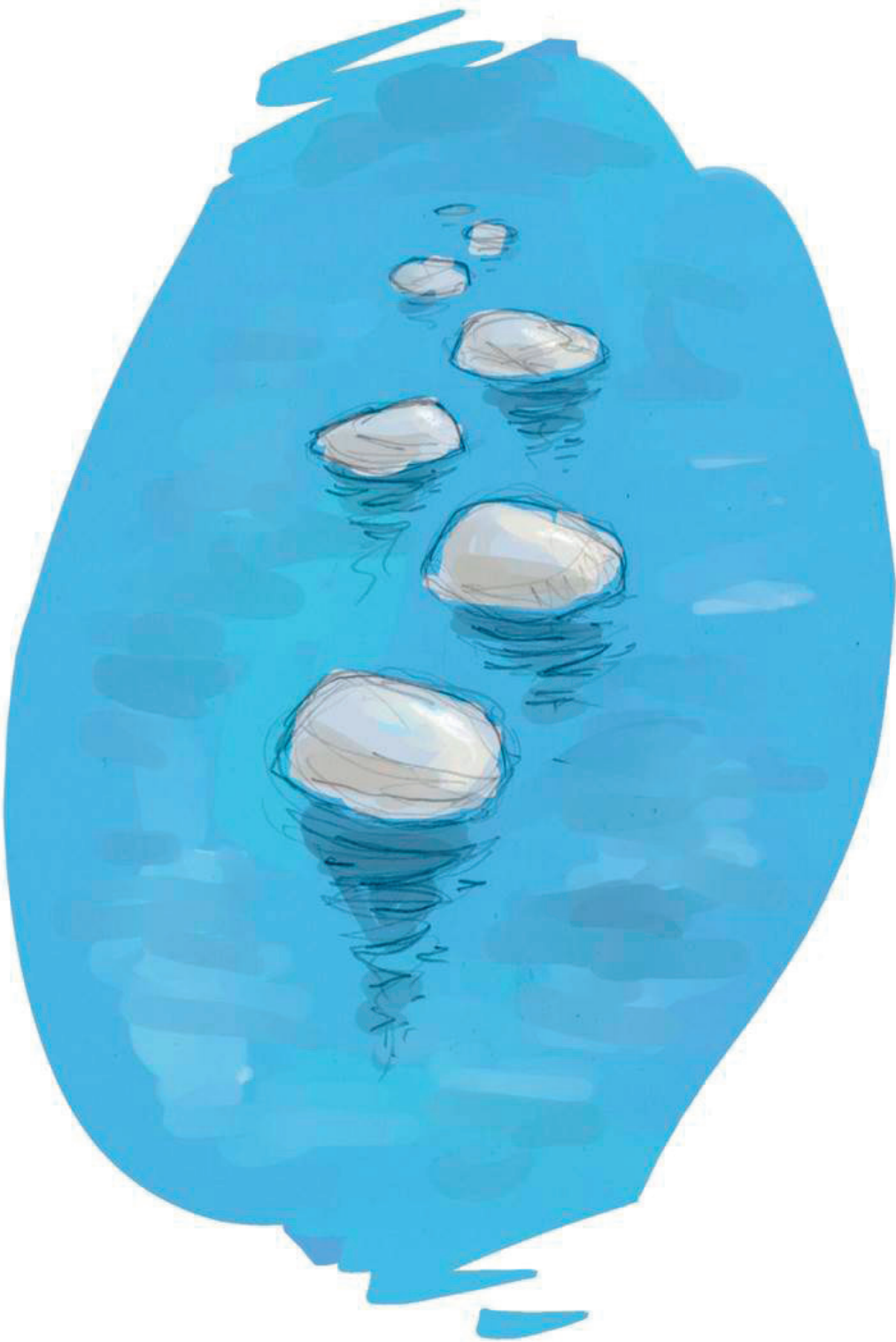
Vers une entreprise de services professionnels de qualité pour le NBMV. Journée d'étude du 26 novembre 2020. [Diapositives Powerpoint]. Platform kinderen op de vlucht ; UNHCR.

Perry, B.D. [Info NMN]. (2 avril 2020). 4. Réguler, Relier, Raisonner (Séquence d'engagement) : Neurosequential Network Stress & Trauma Series [vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=LNuxy7FxEVk>

Perry, B.D. et Szalavitz, M. (2017). *Le garçon qui a été élevé comme un chien : Et autres histoires tirées du carnet d'un pédopsychiatre (édition révisée et mise à jour)*. New York : Basic Books.

Talloon, D., & Vanmechelen, O. (2018). Zorg en ondersteuning aan oudere arbeidsmigranten. *Geron*, 20(2), 6-10. <https://doi.org/10.1007/s40718-018-0028-y>

Vinson, J., Majidi, A., et George, M. (2019). Chapitre 3 : L'humilité culturelle dans les soins tenant compte des traumatismes. Dans M. R. Gerber, (Red.). *Approches de soins de santé tenant compte des traumatismes*. New York, Verenigde Staten : Springer Publishing.





**Safe
Places
Thriving
Children**